

alors une attention soutenue aux souvenirs que l'intéressant vieillard me raconta comme suit :

“ Dans ma jeunesse, me dit M. Fraser, je pensionnais chez un homme fort âgé et qui avait fait partie des milices qui prirent part à la bataille des Plaines d'Abraham. Il se nommait Joseph Trahan. En 1759, Trahan était âgé de 78 ans. Cette vieille moustache m'entretenait souvent des incidents de cette mémorable journée de septembre, sombre et pluvieuse comme aujourd'hui.

“ Je me rappelle très bien, me disait le vieux Trahan, l'attitude de Montcalm avant le combat. Il montait un cheval noir ou brun au front de nos lignes, tenant haut son épée, comme pour nous exciter à faire notre devoir. Il portait un uniforme à larges manches, dont l'une rejetée de l'arme qu'il tenait, exposait le linge blanc de sa manchette. Quand il fut blessé, le bruit se répandit qu'il avait été tué ; une panique s'en suivit et nos gens reculèrent d'abord des Buttes-à-Nepveu (près de l'Asile Champêtre) au coteau Ste-Geneviève, et de là vers la rivière St-Charles, dans la plaine, où est maintenant St-Roch. Je me rappelle les montagnards écossais, nous poursuivant vigoureusement sur le sommet des hauteurs, comme des démons furieux, avec leurs écharpes flottantes, leurs bonnets et leurs larges sabres ; des sauvages et des tirailleurs, perdus dans les broussailles où les *Highlanders* devaient passer, leur firent manger la soupe chaude. Plusieurs furent tués et leurs petites jupes en désordre laissaient à découvert leurs cuisses, auxquelles nos fugitifs dans leur course faisaient des entailles avec leurs sabres, leur enlevant de larges tranches dans les endroits les plus charnus. J'étais parmi les fuyards, et je reçus dans le mollet une balle amortie qui me renversa par terre. Je crus qu'ici c'en était fait de moi ; mais, peu après, je me relevai et je continuai de courir vers l'Hôpital-Général, pour gagner le camp de Beauport, au delà du pont de bateaux. Sur le chemin il y avait une boulangerie, dont le boulanger avait cuit ce jour-là une fournée de pains. Quelques-uns des fuyards épuisés, lui demandèrent à manger : il refusa. Alors l'un d'eux, dans un accès de rage contre une telle inhumanité, lui trancha la tête de son sabre ; cette tête ensanglantée fut déposée sur la pile de pains. La faim m'arrachant tout sentiment, je saisis un pain tout couvert de sang, et avec mon couteau plombé, j'enlevai la croûte et je dévorai avidement la mie. Ceci se passait dans l'après-midi et le soleil s'en allait au couchant.”

J. M. LEMOINE.

---

Les bons mouvements ne sont rien, s'ils ne deviennent de bonnes actions, Pour arriver aux régions de la lumière, il faut passer par les nuages. Les uns s'arrêtent là : d'autres savent passer outre.

Etre capable de respect est aujourd'hui presque aussi rare qu'en être digne.